

Jeudi 18 décembre

Fouille préventive chantier ligne 4 de tramway :

L'histoire de Montpellier continue de se dévoiler



Ce matin Philippe Saurel, Président de Montpellier Agglomération, Maire de Montpellier, a présenté les nouvelles découvertes mises au jour sur l'actuelle place Albert 1^{er}, lors de la fouille préventive réalisée dans le cadre du bouclage de la ligne 4 de tramway. Menées par une équipe de 7 archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), les investigations, débutées en juillet, ont déjà permis de localiser un segment de l'enceinte de la ville médiévale et, pour la première fois, le couvent des Carmes détruit en 1562. A présent, à l'emplacement même de l'autel, une statue a été retrouvée sur le sol, mais également des caveaux sépulcraux, des éléments d'architecture sculptés ou encore un puits, encore en cours d'observation.

Poursuite des fouilles archéologiques sous la place Albert 1^{er} à Montpellier : des découvertes majeures

Dans le cadre de l'aménagement du dernier tronçon de la ligne 4 du Tramway de Montpellier Agglomération, l'État (Drac Languedoc-Roussillon, Service Régional de l'Archéologie) a prescrit la réalisation d'une fouille préventive sur l'actuelle place Albert 1^{er}, qui recouvre la périphérie immédiate de la ville médiévale. Les investigations, confiées aux archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), ont été organisées en deux phases. La première (juillet/octobre 2014) avait fait l'objet d'une première présentation à la presse. Elle avait permis d'exhumer les vestiges de l'enceinte défensive (XIII^e-XVII^e siècles), et ceux du couvent des Carmes de Montpellier, édifié au XIII^e siècle et établi extra-muros, aux abords de l'enceinte.

Une seconde phase de fouille, au chœur du sanctuaire des Carmes

La seconde phase a débuté en décembre et s'achèvera en janvier 2015. Elle concerne plus particulièrement l'église des Carmes. Ainsi, de nouvelles parties de l'édifice religieux sont actuellement mises en lumière, fouille qui s'inscrit dans la continuité des excavations précédentes. Ces dernières se concentraient dans la nef de l'église, et s'étaient arrêtées devant le long marchepied qui permettait l'accès au chœur. C'est aujourd'hui le chœur du sanctuaire qui est directement visé par la fouille.

L'histoire mouvementée de l'église des Carmes, l'une des plus belles du Languedoc

Divers textes mentionnent l'église des Carmes à travers les siècles. Il y est notamment révélé qu'une communauté de frères appartenant à cet ordre mendiant, originaire du Mont Carmel en Palestine (XII^e s.), fonde, dans la seconde moitié du XIII^e siècle à Montpellier, un couvent, devant l'une des 8 entrées principales de la ville, celle dite des Carmes. Là, aux dires de Pierre Gariel (1665), ils construisirent des « bâtiments [...] grands et somptueux, et l'église était l'une des [plus] belles du Languedoc ». Par leur importance, les bâtiments dépassaient la hauteur des proches remparts de la ville, ce qui fut considéré comme une menace pour sa défense lors des troubles du XIV^e siècle. L'édifice fut ainsi rasé en 1361. Peu après, à la fin du XIV^e siècle, il est reconstruit sur ses anciennes fondations, grâce au soutien que le pape Urbain V accorde aux Carmes. Lors des Guerres de Religions, il est définitivement détruit par les Protestants, en 1562.

Le chantier de fouilles archéologiques préventives en bref

- 890 m² de chantier, divisés en 2 zones autour de la place Albert 1^{er}
 - Des vestiges de plus de 900 ans.
 - 2 phases de fouilles : de mi-juillet à octobre 2014 et de décembre 2014 à janvier 2015.
 - 7 archéologues de l'Inrap à pied d'œuvre.
 - 300 000 € investis par Montpellier Agglomération, maître d'ouvrage.
- Contrôle scientifique : Service régional de l'archéologie (DRAC Languedoc-Roussillon)
Recherche archéologique : Inrap
Responsable scientifique : Samuel Longepierre, Inrap

Le dallage du sanctuaire apparaît peu à peu

Malgré la bonne documentation fournie par les archives, il n'existe aucun plan de l'édifice, aucune représentation de sa parure monumentale. Or les recherches archéologiques actuelles permettront au final de dégager une partie de l'église sur une étendue très significative en contexte urbain (près de 650 m² de son espace bâti). Les données qu'elles livrent sont donc à même d'apporter un éclairage neuf qui pourra être confronté à ce que disent les textes, qui semblent s'accorder sur l'existence d'un édifice d'une certaine splendeur. La partie actuellement dégagée, celle du chœur de l'église, a par chance échappé aux nombreux remaniements opérés sous la place Albert 1^{er} depuis le XVII^e siècle (creusements divers, canalisations, etc.). Sous l'épais niveau de destruction de l'église, qui renferme de nombreux blocs architecturaux, reflet d'une parure ornementale de très belle facture, le dallage du sanctuaire apparaît sous son niveau d'incendie (celui de 1562). De part et d'autre, les puissants murs latéraux qui délimitent l'édifice ont eux aussi été préservés.

Une implantation stratégique

Les fouilles s'attachent également à caractériser la place qu'occupait l'église dans l'histoire du développement de la ville. Ainsi, l'édifice n'a pas été implanté ex-nihilo près des remparts, comme on aurait pu le penser. Il s'installe au contraire sur les ruines d'un habitat (XII^e-XIII^e siècle). S'agit-il des restes d'un faubourg établi au-delà de l'enceinte du début du XIII^e siècle ? Cette hypothèse sera précisée lors de la poursuite de la fouille. L'église prend aussi place sur une carrière de pierres marquée par une organisation rationnelle de ses fronts de taille. Aucune carrière n'était pour l'instant recensée en ce point de la ville. L'exploitation du gisement, qui se rattacherait aux XI^e-XII^e siècles, semble liée aux tout premiers développements de la ville médiévale de Montpellier.

Des sculptures précieuses pour la connaissance de l'histoire des arts à Montpellier

Lors du dégagement du marchepied sur lequel devait reposer l'autel de l'église, une statue complète, hormis la tête manquante, vient d'être trouvée. Elle représente une **figure féminine peinte en polychromie et sculptée avec soin** dans un calcaire fin, comme en témoigne la finesse de son drapé. Cet objet de dévotion répond aux canons esthétiques du XIV^e siècle. Compte tenu de l'emplacement de sa découverte, il appartient à l'une des sculptures principales de l'église, celles qui ornaient l'autel. Les spécialistes sont à l'œuvre pour déterminer son identité, et estimer notamment si l'on est en présence de la représentation de la Vierge. On sait en effet que l'église des Carmes lui a été dédiée, puisqu'elle est connue sous le vocable de « Sainte-Marie du Mont Carmel ».

Une autre sculpture a été découverte à proximité, dans le comblement d'un caveau funéraire. Elle agrémentait la base (culée) de l'un des arcs diaphragmes de l'église et représente **un homme barbu tenant un phylactère**. Il s'agit probablement d'un évangéliste ou d'un prophète, ce qui sera précisé ultérieurement grâce à la poursuite de la fouille. La sculpture correspond à l'esthétique de la seconde moitié du XIV^e siècle, celle à la mode autour de la cour pontificale d'Avignon. Elle plaide également en faveur d'une grande qualité d'ornementation de l'église.

Ces statues représentent les rares témoignages de sculpture religieuse gothique de Montpellier, après la destruction presque totale des églises de la ville lors des Guerres de Religions.

Bouclage de la ligne 4 : au cœur du patrimoine historique

De la place Edouard Adam à la place Albert 1^{er}, la ligne 4 complétée par trois nouvelles stations, fera désormais le tour de l'Ecusson montpelliérain. Le long de la « commune clôture », enceinte qui protégeait le cœur de ville en 1196, elle met en lumière le patrimoine historique de la ville.

Les étapes du chantier de bouclage

- jusqu'au 4^{ème} trimestre 2015 : construction de la plate-forme tramway et pose des rails.
- À partir de mi-2015 : alimentation en énergie, réseaux hors plate-forme, génie civil et machinerie de la station Peyrou, mobiliers et revêtements.
- 1^{er} trimestre 2016 : premiers essais.
- 2^e trimestre 2016 : mise en service.

La ligne 4 de tramway en chiffres

- Coût total : 40 M€ dont 32 M€ pour le bouclage.
Subvention de la Caisse des dépôts dans le cadre des investissements d'avenir : 5,66 M€.
- Longueur : 9,2 km dont 1,2 km pour le bouclage.
- 19 arrêts desservis.
- 35 minutes pour faire le tour du centre-ville.
- Fréquence : 8 minutes aux heures de pointe.
- Fréquentation : 21 000 voyageurs / jour aujourd'hui.

Intervenants

Maîtrise d'ouvrage : Montpellier Agglomération

Maîtrise d'ouvrage déléguée : TaM (Transports de l'agglomération de Montpellier)

Maîtrise d'œuvre : Groupement EGIS – Rails / Cabinet Antoine Garcia Diaz / Ateliers

Villes Paysages / Ingerop



Ce projet est réalisé dans le cadre du Programme Investissement d'Avenir, action Ville de Demain, la Caisse des Dépôts étant l'opérateur de l'action Ville de Demain pour le compte de l'Etat.

Les partenaires



Le Service régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon

Le Service régional de l'archéologie, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon, est un service déconcentré du Ministère de la Culture et de la Communication.



Ce service est chargé de mettre en œuvre, dans la région, la politique de l'État en matière d'archéologie et plus particulièrement d'accomplir les missions suivantes : inventorier, étudier, protéger et promouvoir le patrimoine archéologique.

Il instruit près de 250 opérations archéologiques chaque année : des opérations d'archéologie programmées (comme celles sur le site protohistorique de Lattara, ou le site gallo-romain de Murviel-lès-Montpellier) et des opérations d'archéologie préventives, c'est-à-dire préalables à des travaux d'aménagement, comme celle menée actuellement place Albert 1^{er}, à Montpellier.

En 2013, 160 opérations d'archéologie préventives ont été conduites dans la région (125 diagnostics préalables et 35 fouilles préventives). L'agglomération de Montpellier a connu récemment plusieurs fouilles exceptionnelles, comme par exemple :

- la sépulture collective du Néolithique final à la Cavalade (à Montpellier, près du Lycée Mendès France) découverte au sein d'un vaste habitat de plus de quatre hectares, fouillés sous les emprises de la LGV Nîmes-Montpellier et du Déplacement de l'autoroute A9 ;
- deux villages inédits du Moyen Age, l'un à Castries, l'autre à Castelnaud-le-Lez, fouillés avant l'aménagement d'une ZAC dans un cas, et du déplacement de l'autoroute A9 dans l'autre.



L'INRAP

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'INRAP est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Contact presse Inrap :

Cécile Martinez – 06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr